

合 氣 道

Le coaching est art martial

Lucien Lemaire

port: +33 6 22 90 09 82 - e-mail: lemaire.lucien@gmail.com

Impasse Lou Caiou - Route de la gare-13810-Eygalières

Site: <http://www.hippocoach.org> - Blog: <http://lamoucheducoach.blog.lemonde.fr/>

[Siret: 444104566 00021](#)

Table des matières

1	Essence de l'art martial	1
2	Définition du coaching	1
3	Les ambiguïtés du coaching	3
4	Les non-dits du coaching	4
5	Les grands paradigmes du coaching :	4
6	Le coaché comme avoir à être	5
7	l'au-delà de la possibilité: l'accueil inconditionnel	6
8	La logique des "lieux" et l'altérité	7
9	L'éveil à soi comme condition de la rencontre	9
10	l'apport de Kimura Bin	10
11	Rythme et coaching	10
12	And so what... ..	11
13	Bibliographie	12

1 Essence de l'art martial

" Certains jours il ne faut pas craindre de nommer les choses impossibles à décrire" R. Char

Fin 1968, j'étais alors étudiant à Tours quand un copain qui pratiquait l'aïkido m'invita à la démonstration, salle Pleyel à Paris, de Noro Sensei. Je vis Maître Noro se faire attaquer par trois partenaires l'un armé d'un katana coupant comme un rasoir, les deux autres de Boken (sabre en bois). Je perçus immédiatement, à l'intensité dramatique qui s'invita dans la salle que nous n'étions pas face à un spectacle savamment mis en scène, mais dans une réalité martiale, ici et maintenant, réalité sans laquelle cette scène perdait tout sens.

La fluidité de Maître Noro qui n'était jamais là où ses partenaires frappaient tenait de la magie.

Aucune mise en scène n'aurait pu régler un tel ballet : il fallait le paradoxe d'une perception instantanée ou plutôt d'un avant de la perception, d'une unité fondamentale des protagonistes que je compris plus tard lorsque Maître Tada nous dit, au cours d'un stage, « avec l'aïkido, les partenaires sont comme deux amis qui se disent bonjour, les mains se rejoignent en même temps ».

Le ballet mortel qui se déroulait sous nos yeux construisait un espace ou, plus exactement, ouvrait l'« entre » des partenaires, espace rythmique, qui rendait cette danse possible ; mais une danse très très dangereuse comme aimait à le rappeler Noro Sensei.

À regarder travailler le fondateur de l'aïkido Morihei Ueshiba (1883-1969) nous sommes surpris non seulement par sa fluidité, mais aussi par une étrange sensation, celle d'une distorsion du temps et de l'espace comme si une topologie singulière contraignait la trajectoire du partenaire. . Il s'agit comme dans le Zen, en développant une attention sans attente, là à la posture, ici au « rythme » , de dépasser les conditionnements, les peurs, les passions pour expérimenter, au-delà des mots, notre véritable nature : Dé-construire l'ego pour être le là, se tenir simplement dans l'ouvert.

L'une des notions fondamentales de l'aïkido est le « Ma-ai », cet écart, cette distance spatio-temporelle qui permet la rencontre des deux partenaires, y compris celle de l'agresseur et de l'agressé.

Cette rencontre se fait au-delà des individus dans un champ qui dépasse la différence sujet/objet et toute forme d'appréhension conceptuelle.

Que ce type de situation ait à voir avec le coaching, voilà sans doute qui n'est pas encore clair et c'est pourtant bien l'hypothèse que nous allons développer.

2 Définition du coaching

"Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux." René Char

Avant toute chose, il faut savoir de quoi l'on parle. Il va, donc, nous falloir fournir une première définition puis, avant de revenir à l'art martial, à l'exploration de l'essence du coaching.

Il y a autant de conception du coaching que de coaches. Les définitions habituellement données par les associations professionnelles sont d'une telle généralité qu'elles n'apportent pas grand-chose sinon la possibilité d'un œcuménisme prudent.

Cependant le langage parle et il s'agit de prendre les mots au mot. La SFcoach définit ainsi le coaching professionnel :

«Le coaching professionnel est l'accompagnement de personnes ou d'équipes pour le développement de leurs potentiels et de leurs savoir-faire dans le cadre d'objectifs professionnels. »

Les mots importants sont ici « accompagnement », « personne » (je laisse de côté les équipes), « potentiels » « savoir-faire ». Ces mots qui semblent banals ouvrent, en y réfléchissant quelque peu à de vertigineuses questions.

Dans ce texte-ci, je m'attarderai sur leur noyau central : qui est cette personne auprès de laquelle je me tiens, que veulent dire développer son potentiel et son savoir-faire?

C'est en élaborant ces questions petit à petit dans notre texte et en les éclairant convenablement, c'est à dire en les mettant en perspective grâce et avec certaines écoles de pensée, que l'on peut désobstruer la question et développer la conception d'un coaching qui ne soit pas du semblant.

Que veut dire personne?

Étymologiquement, la persona était le masque de l'acteur dans le théâtre grec, ce masque qui le fige dans un rôle...Et qui vient dissimuler sa propre personnalité.

Cependant, au XIIe siècle, "personne" devient synonyme de « être humain ». Sans questionner plus avant cet étrange renversement, ces deux significations de la Personne, dessinent deux voies antagonistes pour le coaching : un coaching utilitaire et adaptatif qui va consister à renforcer le masque avec des outils, des conditionnements, etc., et un coaching qui va s'intéresser à développer la dimension humaine du client. Nous y reviendrons, car il faudra aussi comprendre ce que c'est qu'être humain.

Interrogeons-nous maintenant plus avant sur ce mot polysémique de "potentiel", mot devenu "valise", fétiche dans la novlangue managériale.

Ce mot a deux significations qui peuvent, cependant, entretenir un certain rapport. Il signifie, d'abord, "en puissance" (l'énergie potentielle de la physique) ou possible (au sens de choix possibles). Dans le premier cas, est potentiel ce qui peut instantanément se mobiliser pour fournir un travail, mais aussi, dans le second cas, ce qui est possible sous forme de choix, bien que, peut-être, masqués.

Ainsi développer le potentiel renvoie à deux processus distincts : identifier et desserrer les freins qui nuisent à l'utilisation de l'énergie retenue et ouvrir les possibilités de choix possible en développant la disponibilité, la liberté de son client.

Pour terminer, provisoirement, notre voyage philologique, intéressons-nous un instant, au savoir-faire ? Le Larousse nous dit «compétence acquise par l'expérience dans les problèmes pratiques, dans l'exercice d'un métier ». Il s'agit, donc, d'une habileté pratique acquise par l'expérience pour la résolution de problèmes pratiques ou la fabrication d'objets, d'équipement.

Mais cette définition un peu étroite n'est pas originaire, la langue grecque utilisait d'autres mots qui sont intéressants à évoquer.

Τέχνη : «L'art, l'habileté, la compétence impliqués dans la production délibérée de quelque chose , contrairement aux choses qui dérivent purement et simplement de la nature φύσις ou du hasard

Τύχη. »

ποίησις : «La création ou la production qui visent à une fin, ce que ne font pas les autres actions.
L'excellence en ποίησις: est complétée par la compétence dans la Τέχνη .»

Ainsi la Τέχνη est de l'ordre de l'art et ποίησις de la production. Cette conception double du "savoir-faire" introduit un supplément d'âme dans la fabrication des choses du monde, une manière d'être qui mobilise à la fois la beauté d'un geste, le surgissement d'une forme et l'efficacité d'un résultat.

Dans cette conception double, le savoir-faire ne peut jamais être standardisation, mais au contraire harmonisation... Il n'est pas seulement reproduction (au sens taylorien), mais plutôt re-création. Il suffit de penser au travail des compagnons.

De quel ordre est le travail du coach (et du manager!) ? est-il de l'ordre de la pure standardisation, comme dans la bureaucratie (encore qu'il y ait toujours du yin dans le yang) ou de l'ordre d'une forme d'intuition agissante toujours situationnelle (pléonasme) ?

La réponse est dans la question. Toute compréhension immédiate de la situation implique une réponse adéquate sans préjugés.

Dit autrement, un savoir-faire managérial (ou du coach) ne peut pas être procédural, réponse univoque, mais toujours adéquate au contexte, variation infinie à partir de quelques accords de base...

Or la tendance lourde de notre monde est de se retrancher derrière les procédures, les évaluations pour éviter d'avoir à se poser la question de sa propre responsabilité. La conformité se substitue à la créativité.

3 Les ambiguïtés du coaching

Il n'y a pas si longtemps j'ai lu un article sur LinkedIn. L'auteur s'alarmait de l'augmentation des cas de coaching se terminant par un départ de l'entreprise du coaché.

Il y a de la naïveté et même une forme de malhonnêteté dans cette indignation, car il est difficile de prétendre ouvrir les possibles, débrider les énergies en un mot ouvrir le coaché à une nouvelle liberté et de regretter, ensuite, qu'il puisse en faire usage !

Malgré les bonnes paroles, la demande des entreprises reste implicitement d'adapter la personne à ses exigences plutôt que de l'ouvrir à une liberté qui la mette face à ses choix. Et pourtant, le pari, souvent gagnant, est que la motivation et l'engagement professionnel trouvent alors à s'appuyer sur une adhésion lucide à la vision et aux valeurs de celle-ci.

Toute l'ambiguïté du coaching est là : notre mission est-elle d'adapter nos clients aux exigences de l'entreprise au risque de les rabattre sur un conformisme mortifère ou de les ouvrir à une lucidité plus aiguë qui permette, la plupart du temps, une adhésion et un engagement plus intense dans l'organisation.

Le risque, objectivement minime, mais non nul, est alors que le coaché prenne conscience de son malaise dans cette organisation-ci et choisisse le départ ! Est-ce une bonne ou une mauvaise chose?

4 Les non-dits du coaching

« Vous aimez trop les choses; vous aimez trop les choses et pas assez l'homme; vous aimez trop les hommes comme des choses » cité par Raoul Vaneigem dans "Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations"

Les ambiguïtés que nous venons d'évoquer reposent sur des impasses épistémologiques, idéologiques et des impasses philosophiques se renforçant mutuellement.

Que l'on parle d'idéologie gestionnaire (tous les phénomènes, humains, en particulier, se gèrent, s'optimisent comme une entreprise), que l'on parle du fétichisme de la marchandise¹¹ (l'hypostase de la marchandise comme réalité ultime du monde qui structure les relations entre les hommes, le fameux marché), que l'on parle du déploiement de la Technique²², du spectacle généralisé³³ on met en jeu de trois manières différentes, qui ne sont pas neutres la même question : qu'est-ce qu'être humain.

Il suffit de reprendre les différentes technologies mises en œuvre dans le coaching pour percevoir sur quelle conception de l'homme elle se fonde.

5 Les grands paradigmes du coaching :

Le coaching est le plus souvent une pratique hors sol qui se construit sur trois aveuglements : un aveuglement métaphysique, un aveuglement idéologique, un aveuglement épistémologique.

Un aveuglement « métaphysique », car ce qui est en jeu c'est non seulement l'oubli de l'être, mais surtout « l'oubli de l'oubli de l'Être » qui réifie le monde pour en faire un gigantesque stock de marchandise disponible : le marché.

Un aveuglement idéologique :

le présupposé de base est que les hommes se gèrent comme les entreprises et doivent pouvoir optimiser leur performance : la novlangue managériale parle d'elle-même justement parce qu'elle parle...pour ne rien dire.

Un aveuglement épistémologique, car la technologisation du coaching se paye d'un aveuglement sur les fondements, et donc, les enjeux de ses méthodes et outils.

Pour fixer les idées, il n'est pas inutile d'évoquer rapidement **les grands paradigmes du coaching :**

Le coaching s'appuie globalement sur deux grands ensembles de conception de la relation coach/coaché.

Le premier groupe fonde, de droit, quoiqu'il en dise, une dissymétrie de la relation. Le coach possède sa grille de lecture et va décrypter et intervenir avec sa « trousse à outils ». L'intervention s'appuie sur l'apprentissage ou le ré-apprentissage.

Le second groupe inverse la posture: c'est la parole du coaché qui est entendue et questionnée. L'élaboration lui appartient.

¹ Karl Marx

² Martin Heidegger,

³ Guy Debord

Dans le premier groupe, on trouve:

- L'homme comme machine à traiter de l'information : la PNL
- L'homme comme automate à état fini : l'analyse transactionnelle
- L'homme comme produit vectoriel, comme décomposition en composantes principales
- L'homme pris dans le système ou la structure :

Dans le second groupe:

- L'homme comme jeu des pulsions : la psychanalyse freudienne
- L'homme comme Désir : la psychanalyse lacanienne
- L'homme comme possibilité et liberté : Heidegger, Maldiney, Rogers

...et celles que nous évoquerons plus loin en s'ouvrant à la pensée extrême-orientale, la pensée japonaise de Nishida et Kimura Bin qui propose un décentrement complet en renvoyant le sujet au-delà de la captation imaginaire, à la réalité ultime de l'interdépendance de toutes choses qui s'ouvre à partir d'un espace sous-jacent (voir plus loin)

6 Le coaché comme avoir à être

Il est, donc, fondamental, pour une pratique éclairée et responsable, de savoir sur quelle conception de l'homme on se fonde.

Celle que nous retenons, ici est la proposition d'Heidegger : l'homme **(qu'il appelle Da-Sein) est le seul étant dont l'être est d'avoir à se préoccuper de son être, à avoir à être.**

Cette définition d'une géniale concision ouvre la ligne de partage entre l'Existant (celui qui a à exister) et le vivant.

Un animal est en interaction constante avec son milieu et doit s'adapter en permanence aux variations de celui-ci. Il lui faut parfois beaucoup d'intelligence, mais, contrairement à l'existant, jamais il ne se pose la question existentielle : que vais-je faire de ma vie ?

Pour Heidegger, l'Être Humain est Da-Sein «Être le-là» : Le-là de son monde. L'homme est toujours au monde ou dit autrement le monde est son horizon de compréhension. D'une certaine manière, il est son monde.

Je ne peux pas reprendre ici la construction Heideggerienne du Da -Sein et je renvoie pour cela à la lecture soigneuse d'Être et Temps . On peut, pour se faire, s'aider du livre de Marlène Zarader "Lire Être et Temps" qui est un appui précieux pour entrer dans la profondeur de cette pensée.

L'homme est, donc, un existant: exister c'est se porter au-devant de soi comme possibilités, comme projet : l'homme est toujours dans un choix et toujours en demeure d'avoir à choisir. Il peut choisir le non-choix de la quotidienneté ou prendre le risque d'advenir qui signifie entendre et faire advenir en propre ses possibilités.

In fine l'homme est liberté, responsabilité...au-delà de tout arraisonnement procédural !

Dans ce paradigme, l'accompagnement prend la forme de la sollicitude, c'est à dire d'un rapport à l'autre attentif et qui préserve sa liberté. Cela nécessite une forme de présence respectueuse qui module l'intensité et la retenue. La vraie présence est ce que l'on appelle en équitation tact.

On voit déjà se dessiner une tout autre approche du coaching...

7 l'au-delà de la possibilité: l'accueil inconditionnel

*« Savoir où l'on est jamais où l'on va » Philippe Avron
dans « je suis un saumon »*

Les grands artistes ont des fulgurances qui ouvrent des mondes. Philippe Avron, cet immense acteur, est aussi le mari d'Ophelia Avron cette grande psychanalyste... cela explique cela dans le dialogue inévitable entre leurs espaces propres.

Que nous dit-il donc de si important dans cette phrase d'une simplicité biblique. Tout simplement que la grandeur de l'homme est de pouvoir accepter l'impossible (l'imprévisible, l'irréductible...) et de lui donner un sens. Cette qualité là purement humaine Henri Maldiney va l'appeler transpassibilité.

Quoiqu'il lui arrive, l'homme, en possession de tous ses moyens, peut dépasser les contingences pour répondre de possibilités complètement nouvelles. À la transpassibilité, cet imprévisible qui m'échoit, l'homme répond par sa propre transpassibilité, pour faire surgir de rien une réponse inattendue et même "inattendable" qui lui permet, à travers la crise, de faire surgir un homme nouveau.

Une telle catastrophe (au sens de la théorie des catastrophes) est ce que Maldiney nomme "évènement". Le propre d'un évènement est de m'arracher à mon monde.

Nous pouvons être touchés, ainsi va le cœur de l'homme, mais nous pouvons être touchés par un "évènement": quelque chose que je n'attends pas, l'inattendu, l'inattendu radical, l'impensable, l'impossible, le réel dirait Lacan. Cette disposition fondamentale a "être passible de » l'impossible est la définition de la transpassibilité (je renvoie à la bibliographie pour un développement de la dimension fondamentale et originaire du sentir).

*« Le réel est toujours ce qu'on n'attendait pas et qui,
sitôt paru, est depuis toujours déjà là », H.Maldiney*

Parmi ces « évènements » qui peuvent m'arracher à mon monde, il y a la rencontre avec l'Autre qui est toujours, - c'est un pléonasmе, mais il est bon de le rappeler -, altérité radicale avec laquelle chacun a à se confronter (voir infra Nishida)

Ainsi pour qu'une Rencontre (avec R majuscule) soit possible, il faut se tenir dans cette disponibilité absolue qui ouvre une dimension particulière de l'espace : l'ouvert.

Il faut s'y tenir, en faire l'épreuve !

La difficulté est que ce n'est pas une question de volonté, que ce n'est pas une question de physique quantique ou de je ne sais quelle synchronicité, mais de ce travail d'épuration qui consiste à se débarrasser par des exercices exigeants et, dans l'épreuve lucide de l'ici et maintenant, de toutes les illusions de l'ego, pour voir les choses telles qu'elles sont.

Quelles sont, donc, les conditions de la rencontre, sur quel fond, celle-ci s'inscrit elle. C'est ce que nous allons tenter de regarder de plus près.

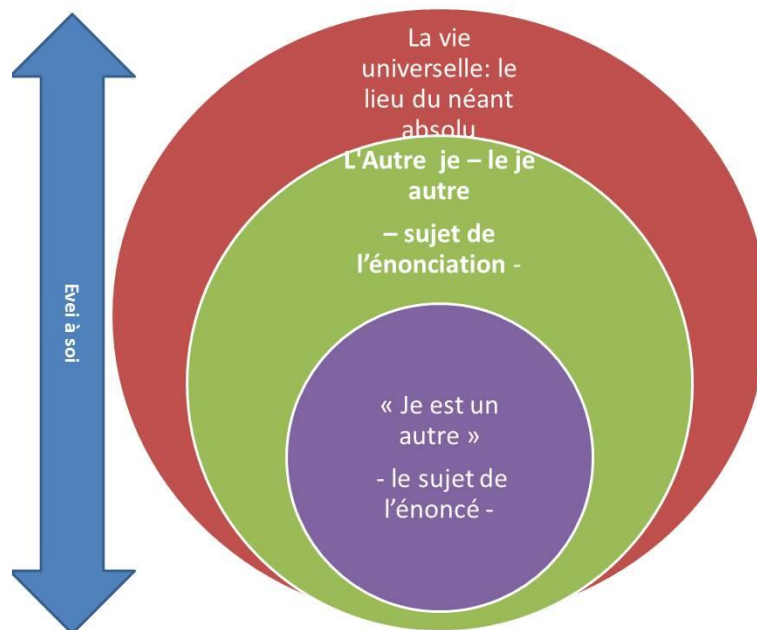
8 La logique des "lieux" et l'altérité

"Le fruit est aveugle, c'est l'arbre qui voit". René Char

Le retournement opéré par la philosophie japonaise.

La pensée japonaise, tout en ménageant sa place au mystère, offre une topologie de l'Être et une logique du sujet, capables de rendre compte de ce phénomène-là : la possibilité d'une ouverture inconditionnelle à la rencontre dans un espace irréductible à toute conceptualisation..

Et là, je voudrais évoquer brièvement deux immenses penseurs japonais. Le premier est philosophe : Nishida Kitaro (1870, 1945) qui est considéré comme le premier philosophe japonais au sens occidental. Le second est Kimura Bin (1931-) psychiatre, longtemps médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Kyoto et qui, dans le sillage de Nishida, introduit à une psychopathologie phénoménologique intégrant la culture Zen.^[OBJ]



Nishida construit sa pensée dans une confrontation permanente de son expérience très profonde de la méditation Zen et de sa fréquentation des philosophes occidentaux, Aristote, Leibniz, Kant, Hegel et Husserl en particulier.

Il va mener une discussion rigoureuse avec la logique aristotélicienne du prédicat en en questionnant ce « je », ce sujet, sa place et ses apories. Sa pensée a été largement remaniée tout au

long de sa longue vie intellectuelle, mais elle s'appuie sur la mise en évidence d'un fond commun à toute l'humanité, fond qui échappe à toute substantialisation, fond où s'exerce l'intuition agissante, l'expérience pure, la non-dualité.

L'individu se construit, je devrais dire s'auto-construit, à partir lieu de la vie universelle, au prix de la perte de cette spontanéité originaires, à travers une série d'épreuves paradoxales (individualisation/universalisation).

Cette dimension de la vie universelle, Nishida l'appellera Basho (lieu) du néant absolu. Le néant étant à prendre ici comme le non-étant, le non-matériel, le non-substantiel, le mystère pur...ou la vie.

Je vais m'appuyer sur le schéma ci-dessus qui à la limite de mes limites pour évoquer quelque chose de cette logique du lieu qui n'est pas une topologie spatiale, mais quelque chose comme une topologie de l'Être avec un E majuscule!

Cette logique des lieux est une logique qui, par emboîtement successif, étaye toute possibilité de mise en relation: c'est parce qu'il y a un entre qu'il y a à la fois relation et à la fois les termes de la relation.

Tout cela prend sens sur fond d'un "Basho" absolu, fondement non fondé:

"Le néant absolu, c'est ce fond obscur qui constitue la condition de possibilité même du surgissement du monde de l'expérience. Cet au-delà n'est donc pas par lui-même connaissable. Mais alors même que nous comprenons notre incapacité à le connaître, et que nous découvrons ainsi la limite ultime de notre savoir, s'ouvre devant nous la seule voie d'accès possible vers cet inconnaissable, vers le néant absolu. En effet, en prenant conscience de la limite de notre connaissance, nous découvrons du même coup qu'il y a un « derrière » qui sous-tend notre horizon de connaissance - car il n'y a pas de limite sans un au-delà [24]. L'éveil à soi dont il a déjà été question correspond à la reconnaissance par le soi de cet au-delà illimité dont il n'est qu'une particularisation ou une autodétermination et à partir duquel il surgit au même titre que toute autre entité mondaine. Le schéma ontologique qui sous-tend cette idée est celui d'une automanifestation progressive du néant absolu par laquelle « c'est le lieu qui se connaît, s'aperçoit lui-même au fil d'une clarification du jeu de miroir entre tous les éléments ou moments qui sont en relation et qui "se voient" dans le reflet qu'ils se renvoient l'un à l'autre. Basho s'éveille à soi, il connaît l'éveil à soi (jikaku) et s'y voit »]. Le néant absolu se définit donc comme la plénitude indifférenciée et structurellement informe qui demande à se spécifier au travers de la constitution d'un « monde » d'entités différenciées, « monde » au sein duquel le soi peut surgir comme existence propre, accéder à la conscience en faisant face aux choses et à la conscience de soi en se faisant face à lui-même, et enfin s'accomplir dans l'éveil à soi en assumant sa position ultime dans le basho du néant absolu" (ISAAC, 2003).

Ce mouvement spontané de l'auto manifestation se paye d'un processus de méconnaissance qui n'est pas sans rappeler au niveau "ontique", celui de l'actualisation dans un étant singulier, la double "fente" Lacanienne introduite par le langage ("à toute la dire, la vérité, on ne peut pas") et par l'Autre de l'inconscient.

Cela démasque une double méprise : celle de l'illusion mortifère d'un sujet clos sur lui même, la fameuse identité, et de l'isolement du monde avec lequel il entretient un rapport univoque et aliénant de maîtrise.

Pris dans l'imaginaire de son unité close, l'être humain se perd dans l'illusion d'un sujet tout puissant coupé de la réalité exubérante de l'unité primordiale du Monde. Il nous faudrait, ici, explorer les racines bouddhistes de la pensée de Nishida (STEVENS, 2005)

Ce que vient nous rappeler Nishida, c'est que l'homme se construit comme auto manifestation du lieu originaire, celui du néant absolu, dans un rapport paradoxal au monde et à l'autre puisqu'il se construit à la fois "contre" et "avec" dans un processus de réciprocité symétrique et une boucle d'allure auto référentielle.

9 L'éveil à soi comme condition de la rencontre

Nishida appellera ce processus « éveil à soi » : comprendre au sens étymologique la non-dualité de la vie originaire à travers la nécessaire individuation de la vie mondaine.

Lorsque Rimbaud écrit « Je est un Autre », il touche par son génie au cœur de l'être, car ce « je », sujet de l'énoncé, n'est rien d'autre qu'une forme grammaticale qui ne prend son sens que d'un autre sujet, celui de l'énonciation. Alors oui, « Je est un Autre », d'abord cette personne consciente, à qui la vérité échappe dans le procès même de mise en mot, mais aussi ce sujet de l'inconscient qui travaille dans l'arrière-cour !

Cependant, ce sujet de l'énonciation n'a pas surgi de nulle part, comme nous venons de le voir, il est le produit d'un paradoxe, celui de l'auto affirmation de la spontanéité de la vie à travers le processus d'individuation, mais aussi de la confrontation à l'altérité à ce « Je autre » qui me contraint dans une tension irréductible entre l'universel et le particulier (pas de fuite dialectique dans la synthèse chez Nishida).

À travers ce procès d'individuation, l'homme a perdu cette spontanéité primordiale, cette "expérience pure" du monde non médiatisée en lui substituant la représentation ("cette mort de la chose") et le concept, qui fait retour dans l'expérience du Zen et des arts martiaux...

Il est possible, comme je viens de le montrer dans l'exemple de l'art martial, de retrouver ce lieu originaire de la vie, au-delà de la dualité, ce lieu de l'intuition agissante, celui de la perception de l'unité essentielle de toute chose (peut-être pourrait-on faire un lien, même si tout syncrétisme est toujours délicat, avec le troisième niveau de connaissance chez Spinoza). Le danger serait de s'y abîmer au risque de la psychose.

L'homme reste essentiellement tension, tension paradoxale entre l'universel et le singulier qui le fonde comme existant, c'est-à-dire à la fois comme projet et comme ouverture absolue.

Nishida appelle « éveil à soi » la connaissance immédiate (c'est à dire non médiatisée) de cette tension : comprendre au sens étymologique la non-dualité de la vie originaire à travers la nécessaire individuation de la vie mondaine.

Cette dimension de la vie universelle d'où jaillit toute chose, Nishida l'appellera Basho (lieu) du néant absolu. Le néant étant à prendre ici comme le non étant, le non-matériel, le non substantiel, le mystère pur.

L'Éveil à soi est un processus qui nécessite un travail de clarification long, rigoureux, sans illusion, inconfortable...c'est l'enjeu , entre autres, de la voie si abrupte du Zen.

10 L'apport de Kimura Bin

Un bref retour sur l'Aïkido suffit à faire comprendre l'immédiateté de la compréhension de la situation face à des adversaires décidés.

Le Maître est, au-delà de la pensée, dans la présence à la situation, sans anticipation, sans peur, sans haine et sans violence. C'est la situation elle-même qui crée le mouvement, cet "être" justement dans lequel O Sensei se vivait en unité avec le grand univers.

Kimura Bin reprend à son compte dans le champ de la psychiatrie phénoménologique la pensée de Nishida.⁴

Il interroge l'Être du psychiatre et invite à ne pas le réifier sous la forme d'une quelconque position doctrinale. La « maladie » (les guillemets sont importants!) psychiatrique est une des modalités de l'Être de l'homme. En ce sens elle touche le thérapeute dans son être même. C'est à partir de cette rencontre (Ecoute !) profonde que Kimura comprend le processus thérapeutique.

C'est parce que les modalités d'existence défaillante du Schizophrène le mobilisent, lui thérapeute, au plus profond de son être que, en surmontant le malaise auquel le confronte la résonance de son être propre et de la faille existentielle du malade, il peut induire un effet de reconstruction chez ce dernier...dans une mobilisation concomitante de son être en propre à lui qui le confronte chaque fois à son humanité.

Le thérapeute, à partir de maintenant on lira le coach, Rencontre la personne à ce niveau a-conceptuel qui va mobiliser chacun dans son Être même et c'est cette rencontre, à ce niveau-là, qui est profondément réparatrice, car elle ouvre chacun à la richesse de l'expérience immédiate de la profondeur de l'être.

11 Rythme et coaching

Revenons à notre démonstration d'aïkido.. Le ballet des corps s'organise dans l'espace créé par l'artiste martial. Un vide central, la distance, le Ma-ai, imposent une topologie spatio-temporelle particulière que chaque spectateur peut ressentir. L'intuition agissante du Maître instaure un dialogue rythmique, pulsation des présences, intonation des intentions, corrélation des énergies, vide et plein, positif et négatif

Il ne faudrait pas croire que ce dialogue est symétrique, car si c'était le cas, et sauf différence de niveaux d'habiletés, il ne se passerait rien sinon un mouvement perpétuel. Il y a dissymétrie: dissymétrie des intentions d'abord puisqu'il y a un agresseur et un agressé. La différence est proprement là : l'agresseur manifeste une volonté d'agression et, aussi habile soit-il, cette volonté l'aveugle. L'agressé accepte la situation dans le silence absolu et la disponibilité totale.

Voilà la différence qui fait que l'artiste martial emporte son adversaire dans son propre rythme (celui du Souffle, ici il faudrait développer), l'amenant à accepter son impuissance et reconnaître sa défaite.

La rencontre a eu lieu qui a arraché l'agresseur à son monde pour lui faire vivre un autre paradigme dans lequel l'agression n'a plus de sens : changer ou se démettre voici l'enjeu pour lui.

« C'est dans le vide, dans la faille du Rien, que chacun court le risque de soi-même, s'advenir ou s'anéantir. Mais là ou tout est joué, où plus rien n'est à être, du vide ne peut sortir que le même avec sa menace sans hasard, le même »

⁴ Pour ceux qui souhaiteraient entrer dans cette pensée, je recommande le chapitre d'introduction, à la fois synthétique et rigoureux, de Joël Boudier au livre de Kimura « psychopathologie phénoménologique » (Kimura Bin, 1992).

*d'une présence sans dépassement, prise dans l'étreinte
d'elle-même. Aussi s'agit-il avant tout de le colmater »*

(H.Maldiney)

Voici le modèle d'un coaching réussi. Les limitations du coaché font violence au coach qui l'accueille avec une disponibilité absolue. Les masques et les aveuglements perdent leur sens au profit d'une proposition, au-delà de toute rationalisation, remettant le coaché dans une possibilité de choisir : changer ou renoncer.

Le dialogue silencieux qui permet cela est un dialogue rythmique né de l'intonation du coach à son coaché. Il ouvre un vide qui permet une rencontre à un niveau a-conceptuel, au-delà de toute explication, de toute rationalisation, de toute interprétation.

Cette Rencontre relie la personne au niveau du basho du néant absolu sans qu'elle s'y absorbe; elle permet son « éveil à soi », c'est-à-dire une prise de conscience qui subvertit les masques et les rôles pour restituer une liberté plus sereine..

12 And so what...

J'ai souvent écrit que le coaching est fondamentalement Rencontre. J'espère que le parallèle avec l'Aïkido éclaire d'un jour nouveau ce que cela signifie.

Bien qu'elle se situe à un niveau a-conceptuel, Il ne faut pas croire que ce processus soit mystique, il ne faut pas croire qu'il soit magique, il ne faut pas croire que le moindre état d'âme du coach est à prendre comme expérience de rencontre...

Maitre Noro nous proposait un entraînement très intensif: "il faut polir le miroir" nous disait-il souvent, nettoyer les impuretés, les poussières qui encombrent la surface et sont autant de points aveugles, car pour lui, la rencontre a lieu au-delà du pratiquant qui doit s'oublier pour n'être plus que l'image inversée de l'agresseur.

Mais ce n'est pas suffisant, car si cette image est purement symétrique, il ne peut rien se passer, sinon l'échange sans fin de deux images identiques dans le vertige de la fuite infinie induite par le dispositif même des miroirs. Il n'y a plus de rythme, mais une cadence morte.

Ainsi la métaphore optique fait sens, mais elle montre ses limites. on perçoit bien qu'il faut un miroir pour qu'une image se réfléchisse, mais celui-ci risque fort de ne renvoyer qu'une image à l'identique (à l'inversion près) sans la valeur ajoutée qui serait a minima une image corrigée des divers bruits qui la brouille. Il faut, donc, un miroir intelligent comme celui du VLT (Very Large Telescope sur lequel j'ai travaillé) qui adapte sa courbure pour corriger tous les effets parasites liés à l'environnement afin d'offrir une image plus proche de la réalité.

Comme je l'ai évoqué plus haut la situation n'est pas symétrique et ce que renvoie le Maître c'est la prise en charge corporelle (non verbale, a-conceptuelle) de l'aveuglement de l'agresseur en tant qu'agresseur justement (le bruit qu'il faut corriger). Il prend en charge la violence dans son être propre pour la restituer énergétiquement en tant qu'ouverture au sens.

Il n'en reste pas moins que dans un premier temps il nous faut construire quelque chose de l'ordre de ce miroir: voir sans distorsion. Le coach a pour vocation de devenir ce miroir intelligent qui ne renvoie pas à l'identique ce qui conforterait irrémédiablement une autosatisfaction narcissique, mais propose une autre image, décalée, plus précise, débarrassée des bruits du bluff et des turbulences des passions.

Comment "travailler" cette possibilité de rencontre sans se perdre dans les facilités délirantes?

Comme pour l'aïkido l'entraînement, si j'ose dire, se fait par l'épreuve sous la direction, d'un guide (on peut l'appeler maître, professeur, thérapeute...) qui n'entretienne pas son élève dans le

confort partagé d'une l'illusion confortable.

Se mettre à l'épreuve, élaborer, comprendre, restituer...voilà le seul processus de formation qui vaille : un processus jamais achevé. C'est aussi tout à la fois une éthique et une hygiène.

Bon, d'accord, c'est tout sauf confortable et certainement pas « narcissisant »!

Mais dans le Zen, la vaisselle, le ménage, la cuisine sont des épreuves aussi incontournables, aussi importantes, que zazen : c'est même d'ailleurs une autre forme de zazen !

13 Bibliographie

BOUDERLIQUE J. : "Les doubles références philosophiques de la psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin". Etudes Phénoménologiques, N° 25, 1997

BOUDERLIQUE J. : "Transpassibilité et transpossibilité", in Phénoménologie de l'identité humaine et schizophrénie, D. Pringuey et F.-S. Kohl (dir), Argenteuil, Le Cercle Herméneutique, 2001

BOUDERLIQUE J. : "Jikaku et transpassibilité. La rencontre Bin Kimura-Henri Maldiney", séminaire Henri Maldiney, conférence du 7/2/2015

GENNART M. : "Stimmung-Verstimmung-Ungestimmtheit : remarques sur la phénoménologie heideggerienne de la disposition affective et son usage en psychothérapie", in Le contact, J.Schotte (dir), Bruxelles, De Boeck, 1990

ISAAC, S, Basho et individu chez Nishida, in Revue Philosophie n°79, Editions de minuit, 2003

KIMURA B, 1992, « Ecrits de psychopathologie phénoménologique », PUF

LEMAIRE L, « L'Aïkido et l'expérience originaire de l'Être », congrès réseau Asie-pacifique-CNRS, 2011,

LEMAIRE L, « Hippocoaching, Le cheval coach, quand le corps parle », EMS, 2015,

STEVENS B, « Invitation à la philosophie japonaise : Autour de Nishida », éditions du CNRS, 2005

ZARADER M, "Lire être et temps", Vrin, 2012